

Ma tante était brodeuse ¹



Dans ce petit texte, Monique Regazzoni nous raconte l'histoire de sa tante, qui a été brodeuse toute sa vie.



Ma tante s'appelait Andrée Ferreux, c'était la sœur de ma maman. Elle était brodeuse. Elle a toujours fait ça. Elle n'était pas déclarée. Elle a dû commencer au début des années quarante, quand mon grand-père est décédé.

Les gens lui apportaient un drap, par exemple. Elle tirait les fils pour faire des jours dans un certain sens. Ensuite, elle tournait autour des fils pour faire des jours échelle. Elle avait également des journaux avec différents motifs de lettres. Les gens choisissaient ceux qu'ils voulaient. Elle ne faisait pas de broderie avec des fleurs, c'était surtout des lettres. Elle ne brodait pas de napperons, seulement du linge de maison. Elle décalquait les motifs sur le drap avec un papier calque, puis elle les brodait. Je ne sais pas combien de temps il lui fallait, mais déjà pour faire ça... Elle brodait des draps, des serviettes, avec les initiales des personnes dans le coin.



Elle a même brodé un mouchoir pour un vieux garçon, Fernand, qui habitait à côté de chez elle, et qui était amoureux de la princesse Margaret d'Angleterre. Il était un petit peu... Il était amoureux d'elle, lui avait fait broder un mouchoir à son nom et lui avait envoyé. Il avait reçu des remerciements, hein ! Il était très original. Il allait en vélo dans les bois cueillir du houx et lui envoyait !

Comme elle a fait ça toute sa vie sans être déclarée, elle n'a jamais eu de retraite, seulement le minimum vieillesse. Elle a travaillé jusqu'à ce qu'elle ne voie plus clair. Elle est décédée à soixante-dix-neuf ans. Je la vois encore broder devant la grande fenêtre de sa salle à manger. Elle se mettait là pour bien voir. Elle était connue, et brodait beaucoup pour les gens qui préparaient leur trousseau de mariage.

D'après le témoignage de Monique Regazzoni
Bonfontaine
Juin 2021

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES) et Isabelle Humbert. Texte rédigé d'après les propos de Mme Regazzoni retravaillé par le comité de lecture de la CCBHS.